

**RAPPORT BACCALAUREAT 2016-  
PHILOSOPHIE  
ACADEMIE DE GUYANE  
PAR AGNES PIGLER  
PROFESSEURE EN CLASSES PREPARATOIRES  
CHARGÉE DE MISSION POUR L'INSPECTION DE PHILOSOPHIE**

**En amont du baccalauréat**

**La formation à l'évaluation**

Deux journées de formation à l'évaluation des copies de baccalauréat ont eu lieu les mardi 17 et mercredi 18 mai pour l'ensemble des enseignants de philosophie.

Ce stage avait pour finalité de faire prendre conscience aux correcteurs du baccalauréat du fait que les reproches qui leur sont souvent adressés de noter trop sévèrement et d'être ainsi en partie responsables de la rareté des mentions et du trop grand nombre de candidats qui se présentent à l'oral de rattrapage ne doivent trouver aucun fondement dans leur pratique de correcteur de l'épreuve de philosophie. Ces journées ont donc porté sur la détermination d'un ensemble de critères explicites et partagés. Pour diminuer le nombre de moyennes basses dues aux appréciations divergentes des correcteurs, qui rendent chaque modèle évaluatif insuffisamment discriminant, ces journées avaient pour but de trouver, dans la collégialité et par une concertation accrue, des critères partageables par tous afin de dénouer les désaccords et de parvenir à un consensus.

J'ai proposé aux correcteurs, en accord avec Monsieur Lelièvre, IA IPR de philosophie, des éléments de réflexion et des documents qui ont permis, après discussion, de tomber d'accord sur un ensemble d'outils permettant aux correcteurs d'être aidés dans leur travail de correction. Ces outils ont été envoyés ensuite à chaque correcteur sous forme d'un dossier du correcteur (dossier joint en annexe).

**Le travail avec la DEC**

Avec le chef de la DEC, les listes des correcteurs pour chaque série, celle des membres des différents jurys ont été établies ainsi que le choix des coordinateurs pour chacune des séries. Ces listes ont été soumises à l'approbation de Monsieur Lelièvre avant d'être envoyées au chef de la DEC.

Ce travail n'a pas été facile car il y avait eu, dans l'académie de Guyane, nombre de changements parmi les enseignants de philosophie, y compris durant l'année scolaire en cours.

Un travail avec le secrétariat du baccalauréat a été aussi mené, notamment pour la vérification du nombre de copies de chaque correcteur et pour le comptage des copies elles-mêmes avant remise aux correcteurs de leurs enveloppes.

**Au moment du baccalauréat**

**Réunion avec les coordinateurs : le 15 juin 2016**

Une harmonisation est nécessaire entre les coordinateurs et les correcteurs de chaque série. La réunion avec les coordinateurs précède la réunion d'entente. Cette réunion a comme finalité de revoir ensemble toutes les consignes que chaque coordinateur

donnera à ses correcteurs lors de la réunion d'entente. Elle a aussi pour but de choisir les copies témoins dans chaque série, une par sujet proposé dans la série, qui serviront de support à la réunion d'entente.

### **La réunion d'entente : le 16 juin 2016**

La commission d'entente précède la correction des copies. Elle rassemble l'ensemble des correcteurs et ceux qui sont chargés d'une fonction particulière de « modération » ou de « coordination ». Cette année, par sa chargée de mission, l'inspection de philosophie était représentée à toutes les réunions puisque celle-ci les a toutes initiées et qu'elle a participé, en tant que responsable du baccalauréat de philosophie pour l'académie de Guyane et comme correctrice des épreuves de série S.

La commission d'entente a pour objet de préparer la notation, en rappelant et en examinant à nouveau en commun les recommandations de correction de l'Inspection Générale et en vérifiant les critères de notation à l'aide des copies témoins sélectionnées. J'ai rappelé aux participants, sous l'impulsion de Monsieur Lelièvre IA-IPR de Philosophie pour la Guyane, toute la pertinence de cette commission d'entente, et souligné l'intérêt et la légitimité des consignes qui y sont données, en insistant sur le fait qu'il ne s'agit nullement d'une incitation à une bienveillance systématique mais d'un cadrage nécessaire. En effet, la notation est un art qui demande à ce que l'inévitable part subjective de l'évaluation soit corrigée et intégrée grâce à des exigences dégagées en commun. L'examen approfondis des copies tests et les échanges entre collègues, lors de cette réunion et la suivante ont cette vocation.

### **La réunion d'harmonisation : le 24 juin 2016**

Cette commission a lieu après la correction des copies, elle permet de prendre la mesure des éventuels écarts ou divergences de notation et d'y remédier par la lecture en commun des copies notées très bas ou très haut.

**Cette année, il n'a pas été besoin de procéder à un réajustement des notes**, les deux journées de formation, le dossier « correcteur » envoyé aux enseignants et la commission d'entente ont permis d'obtenir une notation suffisamment harmonieuse. De plus, j'ai assuré, au nom de l'inspection, une sorte de permanence, téléphonique et par mail, afin de permettre aux correcteurs qui auraient éprouvé des doutes d'obtenir les informations nécessaires et de confronter leur sentiment avec celui de la chargée de mission représentant, en quelque sorte, "l'enseignant modérateur".

### **Rapport du baccalauréat 2016**

Cette année, en Guyane, 1826 candidats ont passé l'épreuve de philosophie du baccalauréat général ou technologique. La moyenne générale de ces copies est de 9,11, avec des notes s'échelonnant de 0 à 20. L'écart-type pour l'ensemble des copies toutes séries confondues est de 3,14.

Il est à remarquer que la majorité des candidats préfère les dissertations au texte, réputé plus difficile.

L'ensemble des correcteurs a jugé que les sujets proposés à l'ensemble des séries ont été conformes au programme de chacune d'elles et n'ont présenté aucune difficulté particulière.

## DEFAUTS/ QUALITES DES COPIES

De façon générale on trouve certes des copies qui témoignent d'une volonté de problématiser, mais toutes, loin s'en faut, n'y parviennent pas réellement. La grande majorité des copies ne fait référence ni à une doctrine, ni à un auteur, ni même parfois à un quelconque cours de philosophie. Le sujet, trop souvent, ne semble pas perçu comme une question qu'il faut travailler et problématiser mais, au mieux, comme une simple référence à un cours qu'il faudrait restituer.

Les correcteurs se sont tous accordés pour dire que le plus grand défaut des copies est l'absence totale de maîtrise du français, que ce soit en orthographe, en grammaire ou en syntaxe. Les copies sont souvent aussi très indigentes par manque de connaissances réelles en philosophie. Les concepts ne sont pas maîtrisés, et les auteurs, très mal connus.

Très peu de copies prennent le temps d'analyser les concepts du sujet pour comprendre ce qu'ils signifient eu égard à la question posée. Peu de copies encore font preuve d'un minimum de méthodologie : poser une problématique, ordonner ses arguments, construire le développement du devoir, mener un raisonnement jusqu'au bout. Bref, les candidats, sauf de très louables exceptions, ne savent guère faire un devoir de philosophie, aussi bien d'un point de vue méthodologique que de celui des connaissances.

Les meilleures copies sont celles qui ont pris le temps d'analyser le sujet et de construire une argumentation solide à partir d'une problématique forte. Exposition dès l'introduction de la problématique contenue dans le sujet, énoncé des arguments qui permettront de répondre à la question posée à l'aide d'un plan équilibré, telles sont les qualités des meilleures copies.

Enfin, un mot de l'explication de texte. Trop de copies ont pris le texte comme prétexte à réciter un cours mal assimilé. L'explication de texte doit nécessairement coller au texte et elle doit rendre compte, comme les consignes le spécifient explicitement, « par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question » et de l'idée contenue dans le texte et développée par l'auteur. Les meilleures copies sont celles qui ont respecté l'argumentation de l'auteur, sans le répéter ou le plagier, mais en approfondissant ses thèses et en montrant les ressorts cachés.

### Rapport du baccalauréat 2016 série par série

#### Pour la série L

Pour les 308 copies corrigées (dont 8 absents) les correcteurs sont arrivés à une moyenne générale de 9,27 avec des notes allant de 02 à 20. Une médiane de 9,1 et un écart type de 2,97.

### ANALYSE DES SUJETS

#### Le sujet 1 : Le réel se réduit-il à ce que l'on perçoit ?

Sujet choisi par 81 candidats avec une moyenne de 9,1.

Une grande partie des copies a manifesté, sur ce sujet, une ignorance complète de la notion de perception, identifiée sans médiation soit à la notion de conscience soit à celle de sensation. Inattention générale, en introduction, à l'expression « se réduire à » et au pronom impersonnel « on » qui incluait, de fait, la perception d'autrui, invalidant l'idée selon laquelle on pouvait individuellement ne pas percevoir le réel tel qu'il est, alors que d'autres le pouvaient. Trop peu d'appui sur le programme dans l'examen de ce sujet. Le chapitre sur l'art (quelques copies seulement y ont fait référence) ou le chapitre sur la matière et l'esprit, et l'immatérialisme de Berkeley, par exemple, auraient pu être mobilisés. Aucune référence non plus à la phénoménologie, qui aurait pu aider à constituer une synthèse. Même s'il est certain qu'aucune doctrine philosophique n'est attendue des correcteurs, cela manifeste tout de même une grande indigence dans la connaissance de l'histoire de la philosophie et dans la capacité à mobiliser rapidement les connaissances acquises en cours, sans lesquelles il est bien difficile de réfléchir philosophiquement à de telles questions. Néanmoins, certaines copies se sont appuyées sur la notion d'illusion et sur l'aspect subjectif (intentionnalité, désir) de la perception pour répondre à cette question et bâtir deux parties argumentatives, mais malheureusement souvent sans synthèse. Il y a eu tout de même de très bonnes copies. Les efforts de réflexion ont par ailleurs été valorisés, même si l'expression était un peu défailante.

#### Le sujet 2 : La politique est-elle l'affaire de tous ?

94 candidats ont fait ce choix pour une moyenne de 9,4.

L'ensemble des copies est uniformément médiocre. Faute de définir ce qu'est la politique et quels en sont les enjeux, beaucoup de copies dissertent vaguement et trivialement sur le fil de l'actualité et sur l'adhésion ou le rejet supposé des gens pour la classe politique. Beaucoup de copies n'abordent également jamais ni la question de la nature et de la société, ni celle de la justice et du droit, ni même parfois celle de l'État, se privant ainsi de toute profondeur dans la réflexion. Toutefois, ce sujet a donné lieu à des réflexions intéressantes sur le rapport entre l'État et la société, sur les dangers du pouvoir d'État et de sa possible séparation avec la société par la constitution d'une oligarchie ou d'une aristocratie, et de l'importance, en démocratie, d'avoir souci de la politique. De bonnes, voire de très bonnes copies, ont également su mobiliser des références philosophiques et historiques pertinentes. Mais la participation à la politique par le vote n'a pas fait l'objet d'un examen critique et est considérée par les candidats comme évidente et comme étant l'horizon indépassable de l'action politique.

#### Le sujet 3 : un texte de Kant sur le Devoir.

Sujet le plus choisi avec 114 copies pour une moyenne de 8,8.

C'est le sujet qui a été le moins bien réussi. En effet, la difficulté du texte était telle qu'elle rendait peu aisée une simple paraphrase, sans contresens et sans faux-sens. Peu de copies ont manifesté une connaissance de la morale kantienne. Même s'il est bien précisé que la connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise, il n'en reste pas moins qu'il était difficile de bien comprendre ce texte sans une quelconque

connaissance de la morale kantienne qui, généralement fait l'objet d'un examen dans l'étude du chapitre de cours sur la morale, et plus précisément de la notion de devoir. Beaucoup de copies ont fait du bonheur le thème central, ne comprenant pas qu'il était, ici, subordonné à celui de devoir. La notion de devoir n'a pas été bien comprise. Certains la réduisent aux devoirs sociaux. La notion de moralité, au sens d'agir par devoir, sous l'impératif catégorique et non hypothétique, centrale ici, a été encore moins comprise.

Le fait que le bonheur ne soit pas en soi un devoir, puisque commandé par un intérêt personnel et non par l'impératif hypothétique, n'a pas été saisi. D'où l'incompréhension de ce qu'écrit Kant sur la légitimité de la recherche du bonheur et l'illégitimité d'exiger un sacrifice de telles fins personnelles lorsqu'elles contribuent à mieux agir moralement, à mieux faire son devoir (lignes 8 à 10).

Les bonnes copies ont su analyser le bonheur comme un *moyen* pour agir moralement en évitant les tentations de se conduire de façon contraire, auxquelles invitent les états de souffrance et de pauvreté.

Les très bonnes copies ont su rendre compte du problème soulevé par Kant. Elles ont réussi une mise en perspective historique de cet auteur en faisant appel aux théories du bonheur développées par Aristote ou Epicure, pour mieux discuter avec Kant des enjeux du bonheur et de la moralité.

### Pour la série S

Nombre de copies corrigées 467 (dont 4 absents) les correcteurs sont arrivés à une moyenne générale de 8,98 avec des notes allant de 1 à 19. Une médiane de 8,5 et un écart type de 3,41.

### ANALYSE DES SUJETS

#### Le sujet 1 : Le désir nous éloigne-t-il du vrai ?

Sujet choisi par 198 candidats avec une moyenne de 8,57.

Ce premier sujet a été majoritairement choisi par les candidats. Mais il a souvent prêté le flanc à des incompréhensions telles que : le vrai est ce qui est à notre portée (vie familiale, quotidienneté, travail, etc.), alors que l'illusoire est hors de notre portée (argent, changement de la réalité quotidienne, etc.). Les élèves ont eu beaucoup de difficultés à comprendre le sujet, notamment le concept de « vrai ». En effet, si les bonnes copies ont bien cité Epicure et sa classification des désirs, *aucune* n'a compris que le vrai pouvait porter, par exemple, sur la recherche philosophique puisque la philosophie signifie amour ou désir de la sagesse ou du savoir. Le vrai était donc à comprendre comme une recherche de la sagesse et de la vérité, ou encore, pour rester dans le domaine des sciences, comme la recherche de connaissances vraies. C'est pourquoi le désir de connaître, propre aux scientifiques, est une autre façon de se rapprocher du vrai.

Autre piste : le vrai est, chez Hegel, l'Idée comme moteur de l'histoire, mais ce sont les désirs des hommes, acteurs de l'action, qui leur font accomplir l'histoire. Pour Hegel donc, il n'y a *pas* d'opposition entre les désirs et le vrai puisque ce sont les premiers qui permettent au second de se réaliser dialectiquement dans l'histoire.

Les candidats pouvaient aussi considérer le vrai comme l'état d'une conscience en

totale adéquation avec l'objet qu'elle vise, dans ce cas-là, la plupart de nos désirs nous éloignent du vrai, car le désir vise alors seulement une jouissance de la possession, et non une communion spirituelle avec l'objet, comme ce peut être le cas avec un objet d'art par exemple.

Très peu de copies ont pris le temps d'analyser les concepts du sujet pour comprendre ce qu'ils signifient eu égard à la question posée. Peu de copies aussi ont fait preuve d'un minimum de méthodologie : poser une problématique, ordonner ses arguments, construire le développement du devoir, mener un raisonnement jusqu'au bout.

Les meilleures copies sont celles qui ont pris le temps d'analyser le sujet et de construire une argumentation solide à partir d'une problématique forte. Exposition dès l'introduction du dilemme contenu dans le sujet, énoncé des arguments qui permettront de le résoudre à l'aide d'un plan dialectique : ce sont les qualités des meilleures copies.

Le sujet 2 : La technique ne sert-elle qu'à nous rendre maîtres de la nature ?

102 candidats ont fait le choix de ce deuxième sujet pour une moyenne de 11,06.

Le deuxième sujet a été, paradoxalement, celui qui a été *le moins choisi* par les élèves de S. Mais la plupart des meilleures notes de la série proviennent de ces copies et le sujet semblait correspondre à des S, d'où l'étonnement des correcteurs face au choix des candidats. C'était, évidemment, un sujet qui renvoyait à Descartes : la science, nous dit-il semble nous rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature ». Mais la formulation proposée impliquait que l'homme pourrait bien se servir de la technique pour autre chose encore que pour dompter la nature – par exemple, pour réaliser *sa propre nature* et non pour se rendre maître de *la nature*.

D'une part, en effet, la technique constitue le moyen pour l'homme de *s'arracher à sa condition animale* et de gagner ainsi sa liberté, en lui permettant de produire lui-même le moyen de sa conservation, de son évolution et même de contribuer à son bonheur. Mais d'autre part, la technique est aussi ce qui peut déshumaniser le monde, avec par exemple, la production d'armes destructrices ou encore les grands dégâts écologiques.

Les moins bonnes copies se sont contentées de défendre la thèse explicitement formulée dans le sujet : la technique nous rend maître de la nature, pour critiquer sur le plan moral cette thèse, sans jamais réfléchir à d'autres rôles et fonctions de la technique (ce qu'appelait la formulation en « ne... que »). Les bonnes copies ont su réfléchir sur la technique comme facteur de progrès de l'humanité vers elle-même ; elles se sont ainsi demandé comment respecter la nature sans enrayer le progrès technique, voire comment permettre par la technique de protéger la/notre nature.

Le sujet 3 : texte de Spinoza sur la paix.

Sujet choisi par 167 candidats pour une moyenne de 8,54.

Ce troisième sujet a malheureusement donné lieu à des paraphrases sans fin. Le texte de Spinoza ne présentait pourtant pas de difficultés majeures. Dans ce passage du chapitre 4 du livre V du *Traité politique*, Spinoza s'interroge sur la nature de la paix instaurée à l'intérieur de l'État civil. La paix ne se définit-elle que comme situation de non-violence, quels que soient les moyens mis en œuvre pour y parvenir, ou relève-t-

elle, à l'inverse, d'une disposition spécifique des membres de la société ? L'enjeu était de comprendre ce que sont la vie et l'action humaines par excellence, et dans quelle mesure l'Etat peut y conduire les individus. La paix était à comprendre, dans ce passage, comme une vertu civique. La construction de la paix par la culture de la vertu civique est ce que Spinoza nomme, dans son texte, « la vie proprement humaine », et cette acception de la paix est remarquable pour son époque.

Trop de copies ont encore pris le texte comme prétexte à réciter un cours mal assimilé. L'explication de texte doit nécessairement coller au texte et rendre compte, comme les consignes le signifient fort bien, « par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question », et de l'idée contenue dans le texte et développée par l'auteur. Les difficultés que les élèves ont rencontrées sont principalement liées à la compréhension des expressions et des concepts utilisés par Spinoza ; on peut souligner les psittacismes que font systématiquement les élèves, soit parce qu'ils ont des difficultés de langue, soit parce qu'ils considèrent que les notions sont évidentes. La méthodologie de l'explication de texte pose aussi problème : dans quelques copies on passe de l'explication du texte à une dissertation proposée par le candidat.

Les meilleures copies sont celles qui ont respecté l'argumentation de l'auteur, sans le répéter ou le plagier, mais en approfondissant ses thèses et en montrant les ressorts cachés.

### Pour la série ES

Nombre de copies : 372 copies corrigées (11 absents) pour une moyenne générale de 9,18, avec une médiane à 8,5 et un écart-type de 2,83. Les notes se sont distribuées sur une échelle allant de 3 à 19.

### ANALYSE DES SUJETS

#### Le sujet 1 : L'histoire peut-elle éclairer l'avenir ?

77 candidats ont fait le choix de ce deuxième sujet pour une moyenne de 9,80.

Même si les candidats ont été surpris par le sujet, ils ont peu ou prou compris le paradoxe entre histoire et avenir. En effet, comment l'histoire, qui éclaire plutôt le passé, nous aiderait-elle à comprendre notre avenir ? De fait, il est paradoxal de vouloir éclairer son avenir par la connaissance de ce qui n'est plus, le passé, et qui ne concerne donc pas, en toute logique, ce qui est à venir. Ainsi pourquoi s'intéresser à ce qui n'est plus pour aller de l'avant ? Une construction de l'avenir n'implique-t-elle pas la nouveauté et donc ce qui est inédit ? Le passé est l'ensemble des actions que nous avons déjà accomplies, un souvenir du temps qui n'est plus, tandis que la construction de l'avenir vise ce que nous ne sommes pas encore et donc ce que nous n'avons pas été. Ainsi, vouloir se réclamer de l'histoire pour éclairer l'avenir n'est-ce pas prendre le risque de la répéter et donc d'empêcher toute progression ?

Mais pourtant, l'histoire n'est pas qu'une collection d'événements révolus : elle habite le présent en dévoilant à l'homme ses possibilités, en lui permettant de se projeter vers son avenir.

Les candidats qui ont choisi ce sujet ont cherché à tirer profit du paradoxe d'une compréhension de l'avenir qui serait issue de l'histoire, ce qui a permis à beaucoup

d'entre eux de construire une vraie problématique. C'est de loin pour ce sujet que les correcteurs ont eu les meilleurs résultats.

### Le sujet 2 : Être libre, est-ce ne rencontrer aucun obstacle ?

178 candidats ont fait le choix de ce deuxième sujet pour une moyenne de 9,14.

Vouloir répondre à ce sujet en définissant la liberté, c'est le dissoudre dans une généralité insipide et c'est le parti-pris d'un trop grand nombre de candidats. Les bonnes copies se sont rappelé que si l'absence de contrainte semble renforcer la liberté, ce n'est là qu'une illusion. En effet, la liberté humaine ne saurait être un absolu, une liberté sans obstacle, car justement, elle est humaine et relative à notre réalité. C'est la leçon cartésienne d'une liberté construite dans la confrontation du vouloir et du savoir. Les bonnes copies, voire les très bonnes ont su soulever et analyser les deux aspects propres au sujet : à la fois une libération vis-à-vis de l'obstacle et le sentiment d'éprouver davantage sa liberté face à lui. Il y a donc un paradoxe de la liberté puisque nous sommes libres *à cause* et *grâce* à l'obstacle.

Les candidats ont majoritairement choisi ce sujet en pensant certainement qu'il était plus abordable que les autres puisqu'il y était principalement question de liberté. Or, ils n'ont pas su, le plus souvent, problématiser le sujet et les copies se sont perdues dans des considérations étrangères à celui-ci. Les copies ont aussi trop souvent opté pour un traitement « narratif » du sujet sans aucun effort pour définir les notions qui y étaient à l'œuvre.

### Le sujet 3 : texte de Cicéron sur l'amitié.

Sujet choisi par 117 candidats pour une moyenne de 8,75.

Ce texte de Cicéron sur l'amitié n'est pas fondamentalement différent des livres VIII et IX de l'*Éthique à Nicomaque* d'Aristote. Cicéron ménage à l'homme « réel », comme le fait aussi Aristote, en dépit des imperfections qui lui sont inhérentes, la possibilité d'atteindre à une forme parfaite d'amitié, qui est d'une autre espèce que l'amitié « vulgaire » (*vulgaris*) fondée sur l'intérêt ou le plaisir. En effet, la perfection de l'amitié exprime la perfection d'une sagesse conçue comme intériorisation absolue, non de la rationalité divine qui gouverne le monde (comme chez les Stoïciens), mais d'une rationalité qui est affaire d'hommes, comme chez Aristote, dans le monde des hommes tel qu'il est.

Autrement dit, il n'est pas nécessaire d'être le sage parfait, comme ce l'est selon le Portique, pour être un ami parfait, c'est-à-dire un ami régulant ses rapports d'amitié d'après une exigence d'*honestum* primant les demandes du seul intérêt particulier. À ce titre, il est concevable d'entretenir des amitiés véritables et durables sans être pour autant « le sage ». Cette réappropriation des qualités intrinsèques de la sagesse est la marque de l'amitié « vraie et parfaite » (*vera et perfecta*) qui a le pouvoir d'unifier les contraires et d'harmoniser les termes ordinairement en conflit ; elle exerce ses vertus tant dans la prospérité que dans l'adversité, ménage aussi bien l'agrément, le profit que l'affection, et est le signe d'une véritable morale.

Les candidats ont peu choisi l'explication de texte. Les copies qui s'y sont attelées ont peiné à dégager la structure du texte et à en restituer le sens. Dès lors, l'examen du problème devenait impossible et, comme pour les autres séries, la paraphrase a tenu lieu d'explication et de commentaire. Les meilleures copies sont celles qui ont



respecté le texte, qui ont cherché à restituer le mouvement argumentatif de Cicéron et qui ont compris que l'amitié, si elle régule les rapports entre les hommes, est aussi une vertu civique qui régule la société.

### Pour les séries technologiques

Pour les 679 copies corrigées (dont 8 absents et 1 copie blanche) les correcteurs sont arrivés à une moyenne générale de 9,01 avec des notes allant de 0 à 18. Une médiane de 8,5 et un écart type de 3,33.

### ANALYSE DES SUJETS

#### Le sujet 1 : Pouvons-nous nous passer de l'art ?

Sujet choisit par 217 candidats avec une moyenne de 8,40.

Les meilleures copies ont fait une distinction subtile entre l'art, qui répond à un besoin spécifique, un besoin de l'esprit, et ce qui est nécessaire à la vie biologique, les besoins naturels. C'est ainsi que les correcteurs ont pu lire une première partie faisant la différence entre ce qui est réellement utile à l'homme, et l'art qui est, par essence, inutile. Pourtant, l'homme n'étant pas qu'un animal il a un besoin fondamental d'art car l'art représente alors une quête des valeurs qui distingue l'homme de l'animal et des besoins primaires qu'il partage avec lui. L'art est ainsi reconnu comme un besoin, besoin des valeurs qu'il incarne : le sens du beau, du bien, du sacré, de tout ce qui dépasse l'existence immédiate et fait de l'homme quelque chose de plus qu'un animal.

Enfin les très bonnes copies ont disserté aussi sur le fait que l'art peut s'apparenter au luxe et à la tromperie. Il devient alors soit un divertissement pour les nantis ou une échappatoire pour les indigents. L'art est quelquefois un agrément, jamais une nécessité.

Les plus mauvaises copies ont montré la faiblesse de la culture des candidats qui rend leur jugement confus : comment évoquer l'art sans savoir ce qu'est une œuvre d'art, exception faite de la Joconde ou de la Tour Eiffel. Un tel sujet sur l'art souligne le peu d'outils dont disposent les élèves pour travailler ce type de concept.

#### Le sujet 2 : Toutes les croyances se valent-elles ?

120 candidats ont fait le choix de ce deuxième sujet pour une moyenne de 9,11.

S'agissant de la croyance, les candidats ont pensé de façon exclusive à la religion, le défaut a été de ne pas évoquer le savoir scientifique comme une croyance justifiée qui n'est pas séparable du doute. De plus, le même problème de culture se fait cruellement sentir : en dehors du christianisme, les connaissances évoquées étaient assez caricaturales.

Le caractère subversif de la question a été totalement écarté : si le sujet invitait les élèves à comparer les différentes croyances, ils ont malheureusement préféré se réfugier dans un relativisme peu pertinent : "à quoi bon juger puisque tout se vaut". En procédant de la sorte, les élèves n'ont pas été en mesure de distinguer des types de croyances, celles-ci pouvant se rapporter à la science ou à la superstition. Ces notions

ayant été assurément vues en classe, on peut s'interroger sur le fait qu'elles n'aient pas été abordées par les élèves.

Le sujet 3 : texte de Sartre issu des *Cahiers pour une morale*.

Sujet choisi par 320 candidats pour une moyenne de 9,39.

Ce texte de Sartre n'emploie pas de concepts difficiles. Il peut se comprendre dans toute son ampleur pour qui est attentif. La dynamique du texte et le raisonnement de l'auteur sont accessibles pour la même raison. Il est en quelque sorte « grand public », il n'est pas réservé à des « spécialistes ».

Si les élèves ont en grande partie choisi ce texte, il a été difficile pour eux de comprendre en profondeur le sujet de Sartre. Les candidats ont surtout relevé une morale supposée être simpliste : « il faut s'accrocher pour être libre malgré les aléas de la vie ». Ils n'ont pas compris la notion de liberté telle qu'elle est développée par Sartre dans ce texte : une liberté qui est toujours en situation.

Pour les séries technologiques, le texte est assorti de questions qui aident les candidats à se repérer dans l'argumentation de l'auteur et à comprendre la thèse et la structure de l'extrait. Une dernière question demande au candidat de s'essayer à la dissertation. Les meilleures copies sont celles qui, encore une fois, ont suivi le texte pas à pas en tentant d'en comprendre la structure propre et les enjeux.

## **DEMANDES ET REFLEXIONS DES CORRECTEURS**

- 1- Les correcteurs se sont plaints du manque de temps accordé pour la correction : à peine 7 jours de correction, ils craignent que les élèves pâtissent de ces délais très courts.
- 2- Ils sont satisfaits par les formations « évaluation » et les différentes réunions qui ont permis à l'ensemble des correcteurs de se rencontrer, d'échanger et de s'entendre sur la notation et la façon de corriger. En témoignent les moyennes globales, les écarts-types et les médianes qui, pour l'ensemble des correcteurs, sont harmonieux et très proches. Enfin, à la réunion d'harmonisation, au vu du travail qui avait été fait en amont de la correction, il n'y a pas eu besoin de procéder à une révision de la notation des copies.
- 3- L'ensemble des correcteurs souhaitent vivement un développement de la formation initiale. Des formations de qualité doivent permettre aux contractuels (nombreux en Guyane), mais aussi aux enseignants titulaires, d'harmoniser leurs façons de faire cours, de pouvoir échanger des bonnes pratiques et d'enrichir leurs propres pratiques d'enseignant afin d'en faire profiter leurs élèves.